

tion d'un apothicaire : voyons donc cela. Vous devez bien sentir à présent que vous n'êtes pas empoisonnés. — Croyez-vous, monsieur ? — Oui, oui, rassurez-vous, et contez-nous votre aventure.

Il faut vous dire, monsieur, reprit le jeune homme, que nous demeurons dans une petite maison, à une demi-lieue d'ici, avec notre mère, qui n'est plus bien jeune et qui est souvent malade. Hier, elle s'est trouvée très-indisposée ; elle étouffait à chaque moment. M. Bonin, le médecin de l'endroit, lui a fait une ordonnance que nous n'avons pas su lire, ni personne dans la maison. Mais il nous avait dit qu'en la portant chez l'apothicaire du bourg voisin, on nous donnerait ce qu'il fallait. Nous sommes partis ce matin, ma sœur et moi, pour y aller, tandis que notre plus jeune sœur est restée auprès de notre mère pour prendre soin d'elle. Nous avons été chez l'apothicaire, qui a bien su lire l'ordonnance, et qui nous a donné tout de suite cette boîte bleue toute remplie de roulettes blanches qui ressemblent à du sucre. C'était moi qui la portais, et nous revenions tranquillement à la maison, lorsque ma sœur m'a dit : Dis donc, Jean, sais-tu que ça a l'air bien bon ce qui est dans cette boîte ? — Bah ! ai-je dit, c'est peut-être quelque drogue bien mauvaise. — Oh ! que non ; il y a quelquefois de bonnes choses chez l'apothicaire, et je parie que ceci est excellent. — Tu crois ? — Je gagerais. Veux-tu y goûter ? — Et si l'on s'en aperçoit ? — Nous dirons que la boîte n'était pas pleine. Oh ! c'est que ça a l'air si bon ! Tout cela m'a donné envie à moi aussi d'y goûter : j'ouvre la boîte, et nous mangeons chacun une roulette. Ma sœur la trouva excellente : ça me semblait bien un peu amer, mais pourtant ça me parut bon aussi. Enfin nous mangeons à nous deux la moitié de la boîte. Un instant après, ma sœur me dit qu'elle a mal au cœur. Moi, je l'avais aussi, mais je n'osais pas le dire. A la fin, il a bien fallu en convenir, quand il m'a été impossible de retenir l'envie de vomir. Ça nous prend en même temps, et nous voilà tous deux appuyés contre un arbre, et faisant, chacun de notre côté, des efforts à nous arracher les entrailles. Enfin, il y avait bien, je crois, une heure que nous étions à souffrir comme cela et à nous croire empoisonnés par une méprise de l'apothicaire, lorsque vous êtes arrivé, et que votre présence nous a un peu rassurés. — Mon frère arrange cela comme il l'entend, dit la jeune fille ; mais je vous assure, messieurs, qu'il en avait bien autant d'envie que moi ; seulement il n'osait pas le dire le premier. — Je vois, dit Simon de Nantua, que vous n'avez pas moins de tort l'un que l'autre ; car votre frère devait être plus raisonnable et ne pas se laisser tenter, parce qu'il est plus âgé. Mais enfin vous êtes tous les deux punis de votre faute. Voyez ce que c'est que la gourmandise ; elle vous a fait oublier bien des choses et faire plusieurs sottises ensemble aujourd'hui. Vous n'avez pas pensé que votre pauvre mère malade attendait ce médicament ; vous n'avez pas pensé que toute la boîte était peut-être nécessaire pour la guérir ; vous avez eu l'idée de mentir, si l'on s'apercevait qu'il y manquât quelque chose. Or à quoi vous a servi de céder à cette tentation ? vous avez mangé des pastilles qui n'étaient pas très-bonnes, et qui vous ont rendus fort malades. La gourmandise est comme les autres vices, c'est-à-dire qu'elle se charge de punir ceux qui se laissent séduire par elle. Ceci est

un vomitif, et il n'est pas étonnant que vous en ayez été incommodés. Mais, si vous êtes gourmands, vous pourrez vous rendre malades avec les choses les plus saines, parce que vous les prendrez sans modération, et que l'excès des meilleures choses produit toujours de fâcheux effets. Ce qui flatte le palais déchire souvent l'estomac. Quand on se livre immodérément à ce qui séduit les sens, le corps s'en ressent ; c'est la santé qui paye les dettes de la sensualité. Parce que vous êtes jeunes et bien portants, il ne faut pas vous figurer que cela doive durer toujours ; vous auriez tort. Si vous ne résistez pas à l'attrait de vos sens, vous serez vieux avant de l'être, et votre estomac aura soixante ans que vous n'en aurez que trente. Peut-être même votre passion pourra vous coûter la vie ; car enfin, s'il vous arrivait d'avoir entre les mains quelque poison que vous ne connaissiez pas, vous pourriez en être tentés, tout aussi bien que vous l'avez été aujourd'hui par ces pastilles. Je me rappelle avoir vu un jeune homme très-gourmand auquel une erreur semblable a été funeste. Ce jeune homme ne voyait jamais quelque chose qui lui parût bonne à manger, sans avoir envie d'y goûter. Cette disposition lui avait fait souvent commettre des indiscretions et aussi des imprudences. Enfin il en fut lui-même la victime. Ayant un jour trouvé une poudre blanche enveloppée dans du papier, il se figura que ce devait être du sucre ou quelque chose de très-bon ; il en mangea... C'était de l'arsenic ! Au bout de peut d'instants, il fut en proie à des coliques et à des convulsions horribles. Comme on ignorait la cause de son mal, on ne put lui administrer aucun secours, et il expira en peu d'heures dans des douleurs épouvantables. Que cet exemple et ce qui vient de vous arriver à vous-mêmes vous servent de leçon, mes enfants. La gourmandise est un vice bien humiliant et bien dangereux, dont il n'y a que de la honte ou du mal à attendre. Vous êtes mieux maintenant, allez vite porter cette boîte à votre mère. Je souhaite que ce médicament serve tout à la fois à guérir, elle de son mal, et vous d'une disposition bien fâcheuse. Adieu, mes pauvres enfants.

— Messieurs les Agents de l'Ordre Social sont priés de vouloir bien demander aux abonnés de ce journal dans leurs localités respectives, le montant du semestre courant, qui est payable d'avance, et nous faire parvenir au plutôt les sommes par eux reçues.

L'ORDRE SOCIAL.

« C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde »

QUÉBEC, JEUDI, 5 SEPTEMBRE, 1850.

Chronique Politique Européenne,

DE LA SEMAINE TERMINÉE LE 17 AOUT.

L'America nous a apporté les nouvelles de la semaine terminée le 17 août ; elles ne contiennent rien d'important.

FRANCE. — L'assemblée nationale a été prorogée au premier novembre. Le Président de la